



MUSIQUE

Leur « 6 1/2 » frôle le 10/10



LES INNOCENTS

« 6 1/2 »

RCA, 16,99 €.

En concert le 13 décembre à la Salle Pleyel, à Paris.

Innocents, innocents qu'ils disaient... Jipé Nataf et Jean-Christophe Urbain sont quand même coupables de créer chez leurs fans – dont nous sommes – une sacrée addiction. Cela dure depuis trente-deux ans, depuis que leur premier single, « Jodie », nous a prouvé qu'un groupe français chantant en français pouvait s'inscrire dans l'héritage de la famille royale pop n° folk des Beatles, Kinks et autres Byrds. Et on n'est pas à la veille de décrocher avec



Jean-Christophe Urbain et Jipé Nataf.

BY JEAN-BAPTISTE QUENTIN

des disques de la trempe de « 6 1/2 », sorti ce vendredi.

« 6 1/2 » ? Parce que c'est leur sixième album et qu'ils comptabilisent le mini-album « Les Innocents chantent Noël » de 1989. Ce petit pas de côté, c'est tout eux. Comme cette pochette où les deux Innocents en chef posent avec arc et flèche sur une photo de

fleurs. Et c'est vrai qu'en dix titres sans scories, ils en décochent, des flèches dans le cœur. Carnet de bord de quinquas à l'âme sentimentale et la plume poétique un peu perdus dans une époque qui ne leur ressemble guère, « les Iles d'amnésie », « Opale », « Mon homme », « Slow #1 » ou « Aime-moi » ont de quoi

vous filer des frissons ou les larmes aux yeux. Tout en donnant de la matière pop aux radios pour remplacer « l'Autre Finistère » ou « Colore » dans leurs playlists, tels « Apache », envoyé en éclaireur en décembre, « Quand la nuit tombe » et « De quoi suis-je mort ? ».

Tout seul, c'est bien aussi

Contrairement au précédent, « Mandarine », qui avait marqué en 2015 leurs retrouvailles après quinze ans de séparation (30 000 ventes seulement, mais une tournée de 180 dates), ce nouvel album est plus efficace, moins austère. « On s'était mis la pression pour le précédent, reconnaît Jean-Chri Urbain. On avait tout écrit à deux, cela nous avait pris un an et demi. Cette fois, comme avant, chacun a composé et écrit de son côté et on l'a bouclé en six mois. Cela a été aussi plus fluide pour nous. » S'il ne manquait une touche de fantaisie et de diversité dans sa production, « 6 1/2 » égalerait leurs chefs-d'œuvre des années 1990, « Fous à lier » et « Post-Partum ». **ÉRIC BUREAU**